

aux flatteries d'Estelle. Son souci — sincère, d'ailleurs, mais puéril — de la respectabilité ne lui aura servi de rien.

Et voici Estelle, enfin. Elle était la femme du relieur de Joulain. Son mari l'a abandonnée, Joulain lui a promis de lui faire une situation. Elle aurait voulu être honnête; le destin n'a pas voulu qu'elle le soit, elle ne le sera pas. Mais elle a le caractère légèrement aigre, et cela, surtout, parce qu'Edouard n'est pas l'amant qu'il lui faut. Edouard est un peu bien léger pour Estelle. C'est le Hautois qui l'éblouit. C'est cet homme sérieux qui lui donnera, croit-elle, la situation sûre qui, seule, est dans ses goûts. Et c'est avec joie qu'elle l'embrasse, qu'elle le compromet. Estelle, maîtresse insupportable du sémillant Edouard, sera peut-être la plus douce et la plus soumise des amies pour le grave le Hautois.

La composition des *Deux Ecoles* est excellente, les personnages épisodiques sont utiles à l'intrigue, et toutes les scènes ont leur raison d'être dans le développement de la pièce. Le dialogue est plein d'imprévu, de délicatesse, et de bonne humeur. Je ne crois pas qu'on puisse écouter sans être ravi la comédie nouvelle du sage qu'est M. Alfred Capus.

Et cette pièce excellente est jouée par d'excellents acteurs : par Mmes Jeanne Granier, Marie Magnier, Eve Lavallière, par MM. Baron, Brasseur, Guy.

On rit beaucoup, et pendant de nombreux soirs, au **Sursis**, il y a quelques années; on y rira encore pendant des soirs nombreux; ce vaudeville est gai, et il est joué, maintenant comme autrefois, avec un rare entrain.

Si, par un goût singulier, on veut se donner l'illusion qu'on vit vers 1845 — au temps où Saint-Georges et Leuven, Adam et Clapisson produisaient d'éphémères opéras-comiques, souvent, dans leur nouveauté, qualifiés de chefs-d'œuvre — on n'a qu'à aller entendre **Ordre de l'Empereur**, de M. Paul Ferrier, pour les paroles, de M. Justin Clérice, pour la musique. On verra l'enfant de troupe devenu colonel, et qui épouse une noble héritière, on verra l'inévitable grognard, on verra la chanoinesse, royaliste irréductible. On entendra des mélodies faciles, quelquefois agréables. Et, comme Mmes Charlotte Mellot et Esquilar, MM. Melchissédec et du Tilloy chantent avec distinction et jouent d'une manière passable, on sera ravi.